

## **Bibliomanie 4**

*Bibliographie et autre documentation*

**Jacques Lacan**

*Séminaire X et XI, Présentation des Mémoires d'un Névropathe, Allocution sur  
les psychoses de l'enfant, Note sur l'enfant, et autres textes.*

**Théorie des psychoses (1964-1969)**

## Index

Présentation.....	2
<i>L'angoisse</i> .....	3
<i>Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)</i> .....	3
<i>Présentation des Mémoires d'un Névropathe (1966)</i> .....	4
<i>Psychanalyse et Médecine. La place de la Psychanalyse dans la Médecine (1966)</i> .....	5
<i>La science et la vérité (1966)</i> .....	5
<i>L'objet dans la psychanalyse (1966)</i> .....	5
<i>Place, origine et fin de mon enseignement (1967)</i> .....	6
<i>Petit discours aux psychiatres de Sainte-Anne (1967)</i> .....	6
<i>Allocution sur les psychoses de l'enfant (1967)</i> .....	6
<i>Introduction de Scilicet au titre de la revue de l'EFPP (1968)</i> .....	7
<i>Note sur l'enfant (1969)</i> .....	7

## ***Présentation***

Durant la seconde moitié des années 50, Jacques Lacan établit sa théorie classique des psychoses sur la théorie du signifiant dans le *Séminaire III* comme dans *D'une question préliminaire* (voir Bibliomanie 3). Toutefois, aucune référence à la psychose infantile n'y est faite dans ces textes.

En 1964, Maud Mannoni publie son livre *L'enfant arriéré et sa mère*, où elle introduit la question de la débilité mentale dans la psychanalyse. Sa thèse est qu'il y a débilité mentale lorsqu'il y a fusion entre le corps du sujet et la mère. Lacan répond à cette thèse dans son séminaire en affirmant que ce n'est pas au niveau du corps où se produit la fusion, mais au niveau de la chaîne signifiante dans l'holophrase entre S1 et S2. C'est là où se produit la continuité. Il indique ensuite une série de cas où le sujet s'articule avec le fantasme et non pas avec le symptôme de l'Autre : « L'enfant débile, prend la place, au regard de ce quelque chose à quoi la mère le réduit (...), c'est à dire, l'objet *a* ». « C'est pour cela que s'introduit la dimension psychotique dans l'éducation du débile » (Séminaire XI, 215). Cette dimension psychotique du débile n'est pas la même chose qu'un déclenchement psychotique chez un débile.

Quelques années plus tard, Lacan reprendra la question dans sa clôture des Journées sur l'enfance aliénée et dans ses deux notes remises à Jenny Aubry ces deux textes ont été publiés dans les *Autres écrits*, sous le titre « Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967) et « Note sur l'enfant » (1969).

En outre, dans sa « Présentation des *Mémoires d'un Névrophate* » (1966), Lacan situe une centralité de la jouissance pas encore présente dans la théorie classique. La polarité entre le sujet de la jouissance et le sujet du signifiant va nous permettre, souligne-t-il, « une définition plus précise de la paranoïa comme identifiant la jouissance dans ce lieu de l'Autre comme tel » (*Autres écrits*, p. 215).

Les années 60 sont prolifiques en commentaires de Jacques Lacan sur les psychoses. Nous présentons ici certains d'entre eux.

**Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre X : L'angoisse (1962-1963)*, Paris, Seuil, 2004.**

140

« Ici s'inscrit la possibilité de ce fantasme du corps morcelé que certains d'entre vous ont rencontré chez les schizophrènes. (...) j'ai pointé le mérite d'une recherche récente (...). Celle-ci en connotait (...) ce que la mère du schizophrène articule de ce qu'avait été son enfant au un moment où il était dans son ventre — rien d'autre qu'un corps inversement commode ou embarrassant, à savoir la subjectivation du *a* comme pur réel ».

**Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1964)*, Paris, Seuil, 1973.**

215

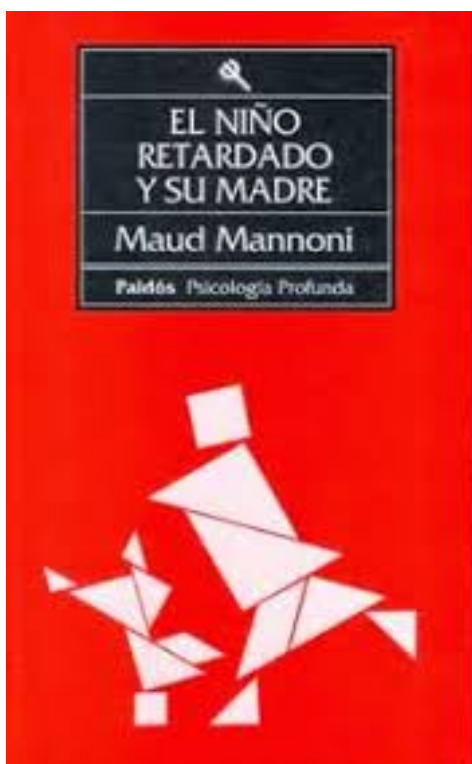
« J'irai jusqu'à formuler que lorsqu'il n'y a pas d'intervalle entre S1 et S2 lorsque le premier couple de signifiants se solidifie, s'holophrase, nous avons le modèle de toute une série de cas — encore que dans chacun, le sujet n'y occupe pas la même place ».

(...)

« C'est pour autant que par exemple l'enfant débile, prend la place au tableau, en bas à droite, de se S, au regard de ce quelque chose à quoi la mère le réduit à n'être plus que le support de son désir dans un terme obscure. C'est précisément ce que notre collègue Maud Mannoni dans un livre qui vient de sortir et dont je vous recommande la lecture, essaie de désigner... ».

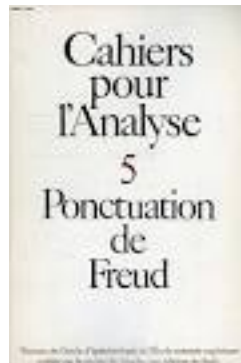
« C'est assurément quelque chose du même ordre dont il s'agit dans la psychose. Cette solidité, cette prise ne masse de la chaîne signifiant primitive, est ce qui interdit l'ouverture dialectique qui se manifeste dans le phénomène de la croyance ».

« Au fond de la paranoïa elle-même, qui nous paraît pourtant tout animée de croyance, règne ce phénomène de *l'Unglauben*. Ce n'est pas le n'y pas croire, mais l'absence d'un des termes de la croyance, du terme où se désigne la division du sujet ».



Jacques Lacan, "Présentation des *Mémoires d'un Névropathe*" (1966), in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966

Publié dans Cahiers pour l'Analyse n° 5, 1966.



214

[ *Mémoires d'un Névropathe* ] « L'aise que Freud se donne ici, c'est simplement celle, décisive en la matière, d'y introduire le sujet comme tel, ce qui veut dire ne pas jauger le fou en termes de déficit et de dissociation des fonctions. Alors que la simple lecture du texte montre avec évidence qu'il n'est rien de pareil en ce cas ».

(...)

« Faire crédit au psychotique ne serait rien de plus en ce cas, que ce qui restera de tout autre aussi libéralement traité : enfoncer une porte ouverte n'est absolument pas savoir sur quel espace elle ouvre ».

« Quand nous lisons plus loin sous la plume de Schreber que c'est à ce que Dieu ou l'Autre jouisse de son être passivé, qu'il donne lui-même support, tant qu'il s'emploie à ne jamais en lui laisser fléchir une cogitation articulée, et qu'il s'abandonne au rien-penser pour que Dieu cet Autre fait d'un discours infini, se dérobe, et que de ce texte déchiré que lui-même devient, s'élève le hurlement qu'il qualifie de miraculé comme pour témoigner que la détresse qu'il trahirait n'a plus avec aucun sujet rien à faire, — ne trouve-t-on pas là suggestion à s'orienter des seuls termes précis que fournit le discours de Lacan sur Freud ?

La thématique que nous mesurons à la patience qu'exige le terrain où nous avons à le faire entendre, dans la polarité, la plus récente à s'y promouvoir, du sujet de la jouissance au sujet que représente le signifiant pour un signifiant toujours autre n'est — ce que pas là ce qui va nous permettre une définition plus précise de la paranoïa comme identifiant la jouissance dans ce lieu de l'Autre comme tel ».

215

« Certes la connaissance paranoïaque est de tout ce qui se pare d'être connaissance, la moins obscène, mais ce n'est pas pour diminuer son obtusion ».

217

« Puissent-ils rappeler à ceux qui peuvent aller jusqu'à entendre ce que nous avons dit de l'implication dans le symptôme du sujet supposé savoir, à la veille d'une journée sur la clinique, comme le fait que la conception du trouble psychiatrique est affaire du clinicien, — ce qu'impose le seul abord de ce texte poignant.

C'est que le dit clinicien doit s'accommoder à une conception du sujet, d'où il ressort que comme sujet il n'est pas étranger au lien que le met pour Schreber sous le nom de Flechsig en position d'objet d'une sorte d'érotomanie mortifiant, et que la place où il se tient dans la photographie sensationnelle dont s'œuvre le livre de Ida Macalpine, soit devant l'image murale géante d'un cerveau a en l'affaire un sens.

Il ne s'agit là de mal accès à une ascèse mystique, non plus que d'aucune ouverture effusive au vécu du malade, mais d'une position à quoi seule introduit la logique de la cure ».

**Jacques Lacan, « Psychanalyse et Médecine. La place de la Psychanalyse dans la Médecine » 1966. Inédit.**

*Conférence et débat du Collège de Médecine à La Salpêtrière.*



« ... La question qu'il s'agit de situer s'éclairera d'autres repères. Je pense qu'ici, bien que dans une assistance en majorité médicale, on ne me demande pas d'indiquer ce que M. Foucault nous apporte, dans son grand ouvrage, d'une méthode historico-critique pour situer la responsabilité de la médecine dans la grande crise éthique (c'est-à-dire touchant la définition de l'homme) qu'il centre autour de l'isolation de la folie ; non plus que d'introduire cet autre ouvrage « *Naissance de la clinique* » en tant qu'y est fixe ce que comporte la promotion par Bichat d'un regard qui se fixe sur le champ du corps dans ce court temps ou il subsiste comme rendu à la mort, c'est-à-dire le cadavre ».

**Jacques Lacan, « La science et la vérité » (1966), in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.**

874

« ... Notre science est à interroger dans sa relation à cet aspect dont la science se soutiendrait : que la vérité comme cause, elle n'en voudrait-rien-savoir.

On reconnaît là la formule que je donne de la *Verwerfung* ou forclusion » (...). Sans doute ce que nous avons dit des relations de la *Verwerfung* avec la psychose, spécialement comme *Verwerfung* du Nom-du-Père vient-il là en apparence s'opposer à cette tentative de repérage structural ».

**Jacques Lacan, « L'objet de la psychanalyse » (1966), in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.**

219-220

« Nous avons donné la topologie qui permet de rétablir la présence du *percipiens* lui-même dans le champ où il est pourtant perceptible quand il ne l'est même que trop dans les effets de la pulsion (exhibition et voyeurisme). Cette topologie qu s'inscrit dans la géométrie projective et la surface de l'*analysis situs*, n'est pas à prendre comme il en est des modèles optiques chez Freud au rang de métaphore mais bien pour représenter la structure elle-même. Elle rend compte de l'impureté du *perceptum* scopique, en retrouvant ce que nous avons cru pouvoir indiquer de la présence du *percipiens*, irrécusable de la marque qu'elle emporte du signifiant quand elle se montre monnayée dans le phénomène jamais conçu de la voix psychotique ».

**Jacques Lacan, « Place, origine et fin de mon enseignement » (1967), in *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005.**

*Conférence prononcée au Vinatier de Lyon.*

35-36

« Clérambault m'a apporté des choses. Il m'a appris simplement à voir ce que j'avais devant moi, un fou. Comme il convient à un psychiatre, il me l'a appris en interposant entre moi et ça, le fou, (...) une très jolie petite théorie, le mécanisme. On interpose toujours quand on est un psychiatre.

Alors on a en face de soi un type qui a ce que Clérambault appelait « automatisme mental », c'est à dire un type qui ne peut pas faire un geste, sans qu'il soit commandé, sans qu'on lui dise — Il est en train de faire ça, le petit coquin ».

(...)

« Naturellement, sur l'automatisme mental, comme il l'appellait, j'ai gardé la leçon ».

**Jacques Lacan, « Petit discours aux psychiatres de Sainte-Anne » (10.11.1967), inédit.**

*Prononcée dans l'Amphithéâtre Magnan Hospital Sainte-Anne*



« Bon, alors, pour vous expliquer les choses simplement, il y a des hommes libres, et comme je l'ai dit depuis toujours, car je l'ai écrit au Congrès de Bonneval bien avant les dix-sept ans dont il s'agit — vous ne pouvez pas même imaginer à quel point je suis vieux — les hommes libres, les vrais, ce sont précisément les fous. Il n'y a pas de demande du petit *a*, son petit *a* il le tient, c'est ce qu'il appelle ses voix, par exemple. Et ce pourquoi vous êtes en sa présence à juste titre angoissés c'est parce que le fou c'est l'homme libre.

Il ne tient pas au lieu de l'Autre, du grand Autre, par l'objet *a*, le *a* il l'a à sa disposition. Le fou est véritablement l'être libre ».

**Jacques Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.**

361-362

« Pour ramener le tout à sa plus juste fin je devais contredire l'organo-dynamisme, dont Ey s'était fait le promoteur. Ainsi sur l'homme et son être m'exprimais-je dans ces termes : « Loin que la folie soit la aille contingentes des fragilités de son organisme, elle est la virtualité permanente d'une faille ouverte dans don essence. Loin de qu'elle soit pour la liberté un insulte (comme Ey l'énonce) elle est sa plus idèle compagne (...).

Et l'être de l'homme no seulement no peut être compris sans la folie mais il ne serait pas l'être de l'homme, s'il ne portait en soi la folie comme la limite de sa liberté ».

(...)

« A partir de là, il ne peut pas vous paraître étrange qu'en notre réunion aient été conjointes les questions portant sur l'enfant sur la psychose sur l'institution. Il doit vous paraître naturel que nulle part plus qu'en ces trois thèmes soit évoquée plus constamment la liberté. Si la psychose es bien la vérité de tout ce qui verbalement s'agite sous ce drapeau, sous cette idéologie ».

(...)

« Pour ce qui es de l'enfant, de l'enfant psychotique, ceci débouche sur des lois, lois d'ordre dialectique qui son en quelque sorte résumées dans l'observation pertinente que le Doctor Cooper a faite que pour obtenir un enfant psychotique il y faut au moins le travail de deux générations lui même en étant le fruit à la troisième.

Que si enfin la question se pose d'une institution qui soit proprement en rapport avec ce champ de la psychose, il s'avère que toujours en quelque point à situation variable y prévale un rapport fonde à la liberté ».

363

« Ici n'est pas à négliger l perspective d'où Oury pouvait formuler tout à l'heure qu'à l'intérieur d'un collectif, le psychotique essentiellement se présente comme le signe, signe en impasse, de ce qui légitime la référence à la liberté ».

**Jacques Lacan, *Introduction de Scilicet au titre de la revue de l'École freudienne de Paris (1968), in Autres écrits, Paris, Seuil, 2001***

*Paru dans Scilicet n° 1.*

287

« Je ne vais pas ici à rappeler ce qui résulte là où un système symbolique tient à l'être de nécessiter qu'on le parle, de ce qu'une *Verwerfung* s'y opère : soit le rejet d'un élément qui lui est substantiel. La formule qui est pierre d'angle de mon enseignement : il reparaît dans le réel ».

**Jacques Lacan « Note sur l'enfant » (1969), in *Autres écrits, Paris, Seuil, 2001.***

373

« ... Le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale ».

« Le symptôme, c'est là le fait fondamentale de la expérience analytique, se définit dans ce contexte comme représentant de la vérité ».

« Le symptôme put représenter la vérité de la couple familial. C'est là le cas le plus complexe mais aussi le plus ouvert à nos interventions ».

« L'articulation se réduit de beaucoup quand le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère. Ici, c'est directement comme corrélatif d'un fantasme que l'enfant est intéressé ».

« ... Il devient 'l'objet de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de ce objet ».

« L'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet *a* dans le fantasme ».

374

Bref l'enfant dans le rapport duel à la mère lui donne, immédiatement accessible, ce qui manque au sujet masculin : l'objet même de son existence, apparaissant dans le réel. Il en résulte qu'à mesure de ce qu'il présente de réel il est offert à un plus grand subornement dans le fantasme.



1. sur le caractère qu'en donne T. L., le symptôme  
d'un enfant n'a pas en place ~~équivalent~~ ~~de~~ ~~symptôme~~  
des ~~idées~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~forme~~ de répondre au ~~à~~ ce qu'il y  
a de symptomatique dans la structure familiale

Le symptôme, c'est-à-dire le fait fondamental de toute  
l'opération analytique, se définit dans ce contexte  
comme représentatif de la vérité.

Le symptôme peut représenter la vérité d'un  
complexe familial. C'est le cas le plus ~~complexe~~  
et par conséquent le plus ouvert à son intervention.

La détermination se situe de beaucoup, par rapport  
au symptôme ~~concret~~ qui vient à donner, est  
celle venant de la structure subjective de la  
mère. Ici c'est directement comme corrélatif d'un  
fantasme <sup>que</sup> ~~général~~ d'enfant et maternel.

La difficulté la distance entre l'objet phallique  
à l'ideal ou moi et la part pressée du désir  
de la mère, si elle n'a pas une médiation  
(celle qui assure normalement la fonction du  
père) laisse l'enfant ouvert à toutes les  
presses fantasmatiques. Il devient "l'objet"  
de la mère et dépendant comme tel à plus  
de fonctions que de lier la vérité de l'objet